

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maurice ZERMATTEN

Hommage à Louis Broquet :
Adieu à un ami

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 50-52

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Adieu à un ami

Je revois son visage fin, un peu trop pâle, ses traits nets sous la chevelure grise, rejetée, son regard aigu où brillait l'intelligence ; je reconnaîtrais entre toutes son écriture élégante, précise et économe, toujours pareille à elle-même : l'on devinait à travers elle une force domptée. J'entends sa voix brève, ses « non ? » qui interrogeaient affectueusement, et j'évoque son sourire où tant de malice, d'ironie pouvait affleurer, et la brièveté de ses gestes, et par delà sa réserve, sa bonté profonde. Cher, cher Chanoine, est-ce vrai que vous n'êtes plus ?

Mort comme un saint, on me l'a dit.

Vous livriez peu de vous-même. Concentré, replié sur votre pensée, vous craigniez toujours d'encombrer. Vous étiez sans poids au milieu de nos lourdeurs. Comme vous accueilliez pourtant l'amitié ! Et déjà, faut-il que je vous dise : à Dieu ?

Il était de ces natures nerveuses qui sont le sel de la terre. C'est pour elles que se fait tout ce qui se fait de subtil et de nouveau parmi nous. La barre à mine agit par sa pointe, et l'aiguille et le clou. Il avait en lui quelque chose de piquant, d'aigu — on le répète —, de léger et d'insaisissable. On sentait que la foule ne pouvait rien sur lui, sinon lui donner l'absolu besoin de solitude. La Bruyère devait avoir cette taille, cette fragilité, cette conscience de témoin, cette ardeur contenue, âpre et secrète. Classiques, mais dans des formules à eux.

L'exigence et la rigueur régissent ces tempéraments dont le feu se dissimule. Le chanoine Broquet avait beaucoup à contraindre ; comme il avait plus encore à donner, il traçait devant lui les cinq lignes droites de l'ordre : il y suspendait sa richesse domptée.

Ses manuscrits révèlent cette domination, cette emprise sur lui-même. Tout en lui est lucidité, conscience. C'est un caractère. Rien d'abandonné dans ces pleins et ces déliés, où la géométrie obéit aux pesées de l'âme. La géométrie, mais il n'y a rien de mécanique dans cette précision, seulement le résultat d'une longue application sur soi-même. La poussée souterraine est endiguée dès son jaillissement à la lumière. Elle conserve sa force mais accepte la règle. L'académisme est

souvent au bout de la méthode. Ici, l'élan créateur vivifie la règle et fait oublier la méthode.

Les secrets de la musique me sont à jamais interdits, et je fus sans doute, du chanoine musicien, le collaborateur le plus étranger à son art. Mais je devinais les cheminements de son travail. J'admirais sa soumission parfaite à des lois qu'il s'était imposées. L'œuvre sans contrainte n'est que poudre jetée aux yeux des imbéciles. Il tenait à sa propre estime. Il eût pu faire beaucoup plus de bruit dans le monde, mais il avait horreur du monde, et l'agitation lui répugnait. Il ne se pipait pas de mots et doutait de lui-même, comme tous les vrais artistes. Mais ce mot même, il l'eût récusé. Il savait bien que travail est plus juste qu'art, où entrent tant de fariboles. Quand les bavards lui expliquaient son œuvre, son sourire avait la grâce merveilleuse d'une terrible innocence.

Il disait toujours moins qu'il n'aurait dû dire et paraissait s'excuser de dire trop. Il aura vécu dans l'ellipse. Il fallait deviner ses intentions. Nous nous sommes rencontrés quelquefois, au temps où il écrivait la Cantate du Rhône. Il lui arrivait d'avoir besoin d'un vers supplémentaire à l'intérieur d'une strophe, ou d'une strophe à l'intérieur d'une phrase musicale. Le joli travail que c'était là, de marqueterie ou d'horloger ! Il savait bien que ces échelas que j'allais ajouter entre les lignes pour supporter ses sarments me coûtaient, parce qu'ils prendraient la solidité des chevilles...

Sincèrement navré, il avait des regards d'une douceur infinie. La fumée de ses Rhodaniennes, qu'il fixait à un long fume-cigarette, bleulait ses cheveux gris. On ne pouvait imaginer une discrétion plus délicate. Il y avait même en lui quelque chose de craintif, d'exagérément attentif à autrui qui devait souvent le paralyser.

Vif, d'une sensibilité de feuille à l'arbre, toujours à l'affût, il recevait tout avec une attention méticuleuse, y répondait dans le scrupule. Il souffrait, sans doute, d'être cette plaque vibrante au terme du fil, d'être ce poète isolé dans la rudesse du monde. Que la chère Abbaye lui fut douce, qui le protégea de trop de bruit et de trop de sottises ! Il l'aimait d'un attachement silencieux, repartait vers elle dans le silence et l'on souhaitait pour lui l'épaisseur des murailles et le feutre de la cellule. « — Vous viendrez nous voir, non ? ... »

Quand il dirigea, dans l'immense cantine inhumaine, son œuvre dernière, je souffrais et j'étais heureux avec lui. Déjà, il portait sur son visage l'empreinte diaphane de la mort. Déjà, il était entré dans l'intimité de l'inconnue. Il faisait front avec un courage où entrait sans doute encore de l'ironie. Je ne l'ai, hélas ! jamais revu.

Oui, il est mort comme un saint, m'a-t-on dit. Pouvais-je en douter ? Cette existence tout entière ne porte-t-elle pas la marque du renoncement et de l'amour ? Son existence, mais aussi l'œuvre qu'il nous laisse, scellée à jamais dans la perfection.

Maurice ZERMATTEN